

Défaire le développement

Refaire le monde

Compte rendu du colloque « Défaire le développement, Refaire le monde », organisé par la Ligne d'horizon et *le Monde diplomatique* au palais de l'UNESCO à Paris du 28 février au 3 mars 2002.

Lors du colloque, au nom volontairement provocateur, en hommage à François Partant et à son livre *Que la crise s'aggrave!*¹, nous étions plus de sept cents personnes à réfléchir sur les alternatives au modèle de développement dominant. L'axe thématique des différents ateliers et allocutions semble avoir été la méprise de la société occidentale sur ce que recouvre le mot « pauvreté », et le désir plus au moins honnête mais mal fondé d'y remédier appelé « aide au développement ». Les vingt dernières années démontrent douloureusement avec quelle facilité les multinationales et autres banquiers ont su détourner à leur profit les tiraillements de conscience de l'homme des pays dit développés au détriment de pays dits en développement. Le souhait d'exporter le « bien-être » occidental s'est avéré profondément destructeur en enclenchant un cycle vicieux et hypocrite de plus de misère, plus d'aide et de restructurations, plus de latitude aux forces libérales et néo-coloniales. En un mot, plus de misère. Dernièrement nous en avons vu l'illustration lors des réunions de l'OMC : contre la pauvreté, plus de marchés pour les riches.

L'alternative en marche, si on en croit la tenue de ce colloque dans les locaux de l'Unesco, organisation qui prône sous le nom

1. François Partant, *Que la crise s'aggrave !*, éd. Parangon, 2002. Voir le compte rendu du livre p. 149.

pour le moins malheureux de MOST² un programme d'éradication de la pauvreté, est une nécessaire démythification du modèle économique dominant. Beaucoup d'ateliers ont permis d'exposer l'absurdité des dérives du développement fondé sur ce modèle autodestructeur à long terme.³ En effet, dans un monde aux ressources naturelles limitées, on ne peut logiquement prôner la croissance infinie pour le plus grand nombre. Ainsi Lakshman Yapa a dénoncé les besoins en engrais chimiques, créés artificiellement dans les pays du tiers-monde, aux dépens de méthodes traditionnelles plus en phase avec l'écosystème local, simplement pour répondre à la demande à court terme de matières premières du marché occidental. Il donne des exemples précis en ce qui concerne la perte des savoirs ancestraux au profit de solutions désastreuses importées des universités occidentales.⁴ Dipak Gyawali compare la politique du développement à un impérialisme missionnaire qui permet la mainmise des sociétés occidentales sur les ressources du tiers-monde. Il décrit un projet de développement au Népal, évalué par un cabinet de consultants américains au profit d'une compagnie américaine, ENRON en l'oc-

currence, appuyé par la Banque mondiale aux dépens de projets locaux moins onéreux. Le fait que le projet soit soutenu par la Banque mondiale a convaincu de son utilité une partie de la population et les autorités locales. Dès lors, s'y opposer pour cause de logique ou d'éthique environnementale était devenu inadmissible et antinational. Après dix années de combats, les activistes sont néanmoins venus à bout de cette logique absurde, et la Banque mondiale a dû admettre son erreur ou son cynisme.⁵

Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Ce dernier ayant le mérite de rendre explicite un problème majeur dans le combat contre la course au développement, celui des autorités locales inféodées à l'idéologie dominante par la promesse de prêts pour besoin personnel ou, parfois, dans un réel désir de voir « avancer » leur pays. Les résultats étant malheureusement souvent les mêmes. À ce titre, l'expérience du système d'eau potable à Cochabamba rapportée par Claude Llénà est révélatrice. Ce n'est que lorsque l'autorité locale est déstructurée par la crise du système dominant que l'initiative alternative arrive à s'exprimer et à mettre en place un système valable fondé sur l'implication et la solidarité de la population locale.⁶ L'interventionnisme du monde occidental s'appuyant sur l'autorité locale empêche souvent que les formes de résilience du tissu social local se manifestent. Ainsi, on peut dire que l'apport d'argent même bien intentionné pervertit et occulte les potentialités humaines sur place tout en renforçant le mépris des pauvres.⁷

L'argent, sujet tabou pour les mouvements alternatifs, parce qu'ils sont souvent eux-mêmes prisonniers de la vision économique, était l'objet d'un atelier sur l'importance capitale de se le réap-

2. Voir dépliant MOST : *Management of Social Transformations*, Unesco.

3. Voir Serge Latouche, *Bulletin de la Ligne d'horizon*, février 2002.

4. Atelier : « Get off their Backs! » (Laissez donc les pauvres tranquilles!), Lakshman Yapa, Pennsylvania State University (Sri Lanka/États-Unis), *L'histoire des pommes de terre en Amérique latine*.

5. Dipak Gyawali, *Survivre au développement*, Nepal water conservation foundation, Népal.

6. Claude Llénà, *Survivre au développement*, Bidon V. Plusieurs interventions de la part d'associations dans la salle, confirment cette expérience.

7. Mépris qui peut expliquer en partie la crise actuelle au sein des organisations humanitaires.

proprier. Le désacraliser et le remettre à sa place est le maître mot selon Serge Latouche. L'expérience pratique du *trueque* en Argentine que rapporte Heloïsa Primavera lui donne raison.⁸ Comme l'expérience de Cochabamba, l'aventure douloureuse de l'Argentine démontre qu'une vie est possible de l'autre côté du miroir en dehors du système monétaire dominant et, en cela, elles représentent une véritable bouffée d'oxygène. Heloïsa Primavera fait part des expériences de clubs ou de communautés locales pratiquant le *trueque*. Par la force du FMI, l'argent a disparu, il a bien fallu trouver un système permettant l'échange de services et de denrées. Le « papier coloré » émis a valeur d'intermédiaire ou de valeur d'usage dans un système d'échange obligatoirement fondé sur la confiance et, donc, sur l'honnêteté et le respect.⁹ Tout écart met en péril l'échange au sein de la communauté, et le membre indélicat est mis à l'index. Voilà que réapparaît le lien social dont on pleure la perte dans la société occidentale. En effet, dès qu'une monnaie perd la valeur d'intermédiaire au profit d'une valeur symbolique, elle devient perverse car elle peut alors se substituer à tout, elle permet la rupture de l'immédiateté dans la relation au monde et à autrui.¹⁰ Ce pouvoir spéculatif abusif est alors capable de renverser tout système de valeurs, ou comme le dit Timon d'Athènes « rendre blanc le noir, beau le laid, juste le faux, noble le vil, jeune le vieux, vaillant le lâche [...] putain commune à tous les hommes, qui met la brouille parmi la horde des nations ».¹¹

Dans son livre *le Prix de la vérité*, Marcel Hénaff présente une analyse anthropologique du système de pensée de l'*homo œconomicus*¹², « produire de la richesse, augmenter les revenus de la nation, développer les moyens tech-

niques de cette production, tout cela semble désormais un but estimable. Mieux, on y reconnaît la nouvelle source du pouvoir politique et militaire ; et, finalement, on y situe le but de l'existence comme bonheur accessible à tous ». Marcel Hénaff compare l'avènement de cet homme à celui que Nietzsche désignait comme le dernier homme, « cet esclave heureux, repu des biens qu'il produit et consomme sans autre idéal que celui d'assurer son confort et sa tranquillité ». L'économie moderne ayant mis à l'écart, dès le départ, les activités intellectuelles et artistiques comme étant peu rentables à court terme, va jusqu'à remettre en question le fragile équilibre des humains vivant en communauté. Pourquoi semble-t-il cependant si difficile de se défaire de cette vision économique tyrannique, pourtant relativement récente ? En effet, il s'avère que dans les sociétés modernes, l'économie rationnelle phagocyte toute forme d'activité et d'échange et désigne comme archaïque ou irrationnel tout ce qui ne répond pas aux critères du marché, y compris ce qui est de l'ordre du don. Notamment les rapports gracieux entre les hommes qui subsistent malgré tout, comme les paroles et gestes de politesse, puis tout ce qui touche au « hors de prix », l'œuvre

8. Heloïsa Primavera, *Se réappropriier l'argent*, Red global de trueque (réseau global de troc), Argentine.

9. Un peu partout dans le monde se mettent en place des systèmes alternatifs similaires.

10. Marcel Hénaff, *le Prix de la vérité, le don, l'argent, la philosophie*, coll. La couleur des idées, Seuil, Paris, 2002, p. 39.

11. Shakespeare, *Timon d'Athènes*, IV, 3, tragédies, trad. Fr. Jean Grosjean, Paris, Bouquins, 1995. Également cité par Marcel Hénaff. Au sujet de la perfidie de l'argent, les écrits abondent, Platon, Socrate, Érasme, Thomas More, etc.

12. Bien représenté dans l'auditoire de l'atelier sur l'argent, et grand pourvoyeur de remarques cyniques.

intellectuelle et artistique, ou encore les gestes de nature morale (entraide, compliments, renoncements).¹³ Le monde occidental est à la dérive car les questions sur l'échange utilitaire et le don généreux qui sont les fondements anthropologiques de notre mode d'être ensemble se trouvent enfouis dans une confusion de genres. Les crises politiques actuelles ne sont que les symptômes de cette dérive.

Si nous voulons arrêter d'exporter notre malaise, il faut réinventer l'*homo situs* comme l'a fait Hassan Zaoual.¹⁴ Cet homme se définit par rapport à l'histoire, les croyances et les connaissances ancrées dans un lieu. Les rapports Nord-Sud restent possibles et enrichissants sur le plan humain si chacun respecte sa place et son identité comme celui de l'autre, non pas pour soigner les problèmes existentiels du Nord par des circuits touristiques dit « alternatifs » ou autres projets de développement, ni dans l'espoir du cadeau empoisonné, mais dans un désir d'échange réciproque.¹⁵ Ceci nécessite un autre regard sur la pauvreté, aujourd'hui jugée par rapport à l'abondance, favorisant les rapports de dépendance, tandis que cela devrait être l'inverse. Cette lucidité nouvelle qui

pointe son nez un peu partout et qui devrait se propager comme un virus peut être d'un grand secours aux populations locales désireuses de contrer l'hégémonie de l'économie sur n'importe quel point du globe.¹⁶ La mise en commun des différentes formes de résistance semble urgente. Car, malgré ses déboires, allant de la spéculation des tulipes en Hollande au XVII^e siècle jusqu'aux scandales de l'Argentine et d'ENRON, le modèle dominant est toujours perçu comme rationnel. Contrairement aux systèmes alternatifs qui sont imparfaits parce que simplement humains.

José Giornal

13. Marcel Hénaff, *le Prix de la vérité*, Seuil, Paris, 2002, p. 31.

14. Hassan Zaoual, *Diversités des cultures et mondialisation*, université du littoral Maroc, France. H. Zaoual, H. Panhuys et all., *Cultures et développement*, éd Réseau Nord-Sud.

15. Des questions de la part de participants du tiers-monde concernant les véritables raisons de la présence des occidentaux sont récurrentes dans l'auditoire.

16. Exemple particulier sur la résistance aux compagnies minières en Inde donné par Rajagopal, Ekta Parishad, Inde.

Résumé du colloque « Défaire le développement, refaire le monde » (Unesco, Paris, février, 2002, à l'initiative de la Ligne d'horizon et du « Monde diplomatique ») qui s'est penché sur le caractère destructeur du modèle dominant de développement, particulièrement dans les pays du Tiers Monde et, en contrepartie, sur les alternatives possibles. Il apparaît que les programmes occidentaux d'aide financière ou autres ont tendance à détruire les systèmes existants de résistance et d'autosuffisance, la simple « pauvreté » régressant vers une étape d'indigence matérielle, sociale et culturelle. Par conséquent, il est fait appel à une nouvelle prise de conscience.

Survey of the Colloquium « Défaire le développement Refaire le monde », on the destructive character of the dominant model of economic development on third world countries in particular and the possible alternatives offered, held at the UNESCO in Paris (Feb/march 2002) at the initiative of La Ligne d'horizon and the Monde diplomatique. It appears that Western aid programs, financial or other tend to disrupt local systems of resistance and self-reliance, simple "poverty" regressing into a state of material, social and cultural destitution. Subsequently a new awareness is called for.